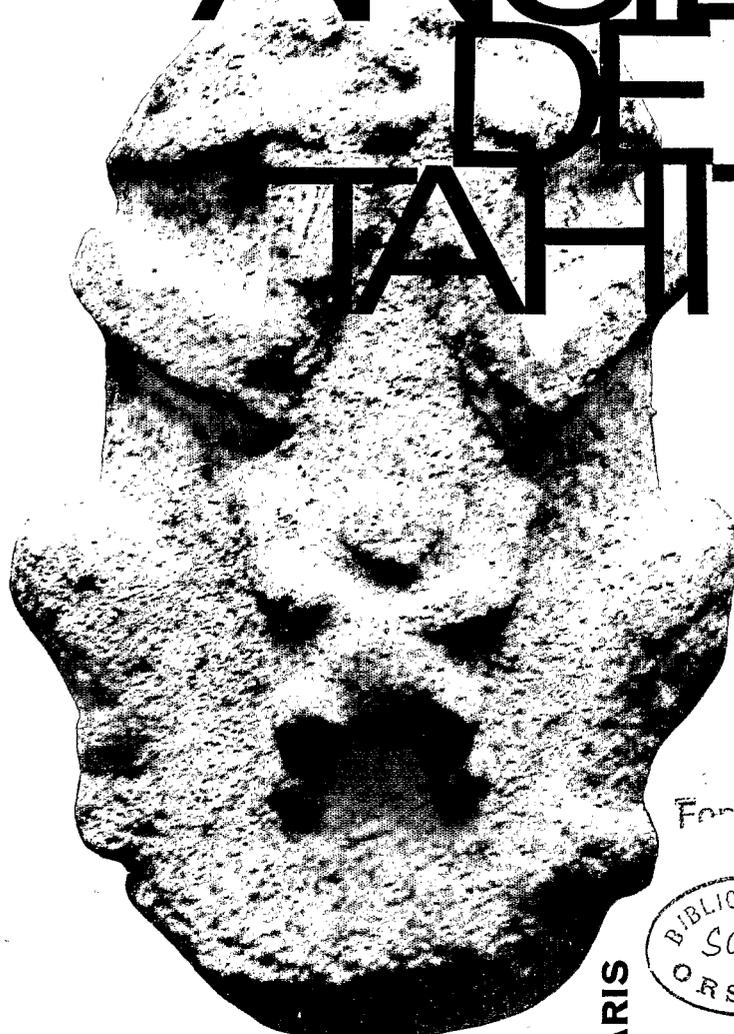


ANNE LAVONDÈS

# ART ANCIEN DE TAHITI

15 APRIL 1969



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
N° : 2/980, ex 1  
Cote : B

O.R.S.T.O.M.  
Fonds Documentaire

BIBLIOTHEQUE  
SCD/2  
ORSTOM

1

SOCIÉTÉ DES OCÉANISTES

PARIS

DOSSIER

# ART ANCIEN DE TAHITI

## LA POLYNÉSIE,

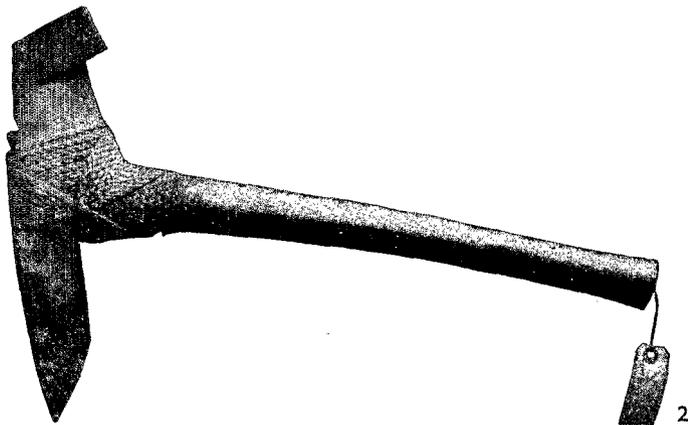
malgré ses îles nombreuses et disséminées, forme une unité ethnique et culturelle remarquable, dont les habitants ont hérité d'un même type physique, d'une langue commune, avec des variantes locales, et de traditions similaires.

Parmi ces traditions, l'art tient une place importante et s'il témoigne dans les formes, les procédés, les styles, d'une grande variété, il n'en présente pas moins certains caractères communs. Souvent religieux, presque toujours privilège, de chef ou de notable, l'art polynésien était un art de spécialiste. L'artisan qui avait reçu un enseignement particulier au cours d'un long apprentissage, créait à partir de modèles qui lui étaient transmis par la tradition, d'où une grande unité de style à l'intérieur d'un même groupe et pour un même type d'objets.

Un niveau technique élevé, une grande maîtrise de la matière à travailler, caractérisent cet art sûr, rigoureux et complet. Nul besoin de retoucher l'œuvre ou de la rehausser par la couleur, comme dans l'art mélanésien. L'objet reste presque toujours monochrome, identique à la matière dans laquelle il est fait. Plus que le souci du détail, c'est l'harmonie des formes, l'équilibre des masses qui sont recherchés. Malgré une préférence marquée pour les représentations figuratives, la sculpture est rarement réaliste, jamais anecdotique. Elle tend, au contraire, vers une stylisation toujours plus poussée, un respect des conven-

13 MARS 1969

- Couverture : 1 Tiki de pierre rouge, découvert à Paea en 1954. Tagarua, dieu suprême. (Collection privée.)
- 2 L'herminette, une pierre aiguisée et liée à un manche, était un des outils du sculpteur sur bois. (Musée ethnographique de Rome.)



tions qui en ferait un art absolument figé et stéréotypé, si chaque production considérée individuellement n'était animée d'un dynamisme latent.

Ces efforts de simplification et d'abstraction ont abouti dans certains groupes, surtout aux îles Marquises et en Nouvelle-Zélande, à un art presque entièrement symbolique. C'est d'ailleurs dans les zones excentriques, Hawaii, Marquises, île de Pâques, Nouvelle-Zélande que l'esthétique polynésienne a atteint son plus haut degré de perfectionnement, comme si chacun de ces groupes, après s'être séparé du tronc commun était parvenu individuellement, peut-être grâce à son isolement, à développer un art très élaboré et personnalisé.

## TAHITI

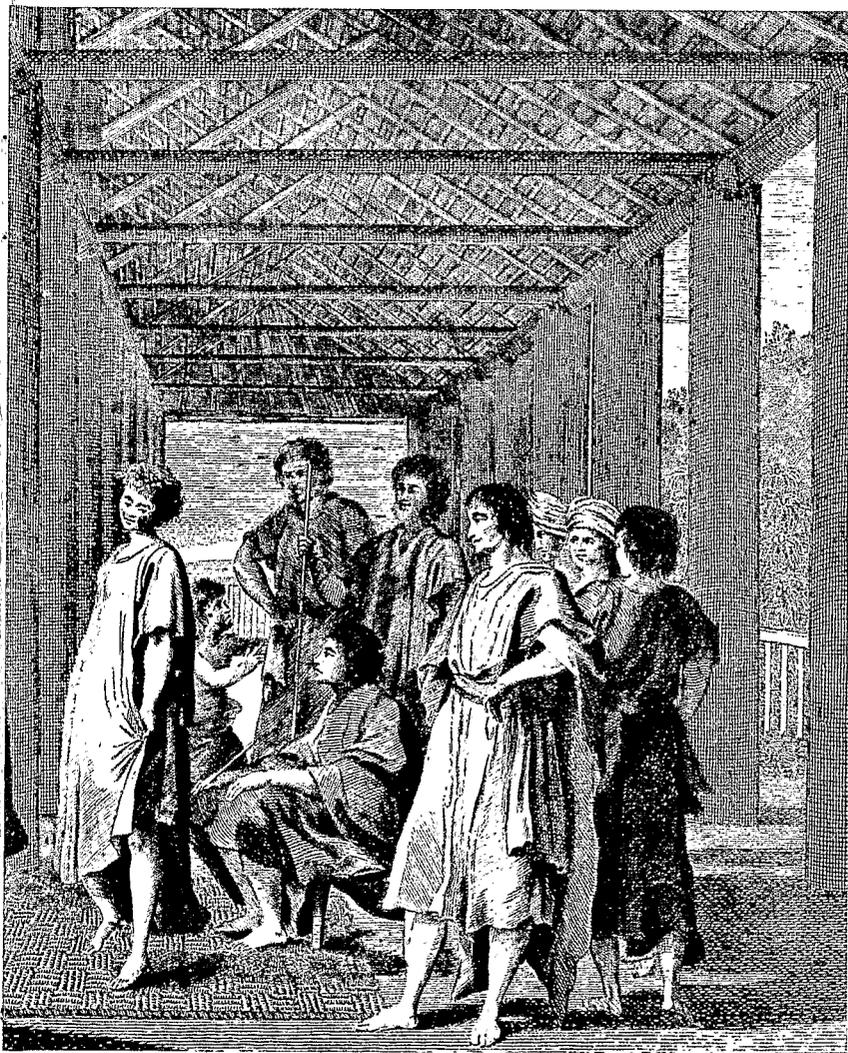
En comparaison, les anciens habitants de Tahiti semblent avoir été peu portés aux grandes réalisations artistiques. Les premiers Européens ayant été en contact avec les Tahitiens, incapables de goûter des œuvres si éloignées de leurs conceptions esthétiques, ne nous ont d'ailleurs laissé de leur matériel religieux ou cérémoniel que des descriptions peu précises. Et les illustrations jointes à leurs récits sont souvent des plus fantaisistes.

Les Tahitiens avaient d'autres intérêts, Attirés par la religion, la politique,





3 Danseuses et musiciens jouant de la flûte nasale et du tambour, à Raiatea.  
3 Dancers and musicians playing the nose flute and drums.



D'après une illustration du premier voyage de Cook.  
Illustration from Cook's first voyage.

l'art oratoire, la poésie, le théâtre et surtout la danse, ils ont plus ou moins ignoré les arts plastiques.

Mais s'il est vrai que l'art tahitien est moins riche que d'autres, il paraît d'autant plus inexistant qu'il est mal connu : les objets significatifs, trop peu nombreux, sont dispersés dans de nombreux musées ou collections privées, pas toujours bien identifiés et d'un accès difficile. Les publications traitant de l'art en Polynésie orientale insistent surtout sur les œuvres marquisiennes, plus spectaculaires, plus homogènes, donc plus faciles à mettre en valeur et à commenter.

Il existe cependant un art authentiquement tahitien, mais que sait-on de ses origines ? Quelles sont ses particularités et ses manifestations les plus importantes ?

Par Tahiti, nous entendons ici l'ensemble des îles de la Société, car l'archipel forme une unité culturelle et les divergences locales y sont faibles.

## ART ET HISTOIRE

On ne sait rien de précis sur le peuplement de Tahiti et des îles voisines. Les dates les plus anciennes obtenues par les archéologues grâce au carbone 14 se situent autour de l'an 1000 après J.-C., mais il est possible que l'occupation humaine des îles de la Société soit encore antérieure à cette époque. Les fouilles archéologiques commencent à livrer des témoins matériels, mais il s'agit surtout d'outillage, les œuvres d'art véritables étant malheureusement absentes.

Comme la plupart des peuples sans écriture, les Polynésiens fabriquaient les objets dont ils s'entouraient à partir de matières végétales, — le bois surtout — ou animales : plumes, dents, os, cheveux, nacre.

Contrairement aux outils qui ont servi à les façonner et qui étaient taillés dans la pierre volcanique, ces objets ont rarement résisté à l'épreuve du temps.

Il faut faire cependant une exception pour des ornements découverts dans l'île de Maupiti, par les archéologues Emory et Sinoto : en 1962-1963 les fouilles de plusieurs sépultures révélaient un matériel important, intéressant surtout par ses caractères archaïques et parce qu'il était le plus ancien qu'on eût mis à jour aux îles de la Société.

Parmi divers objets utilitaires se trouvaient une vingtaine de pendentifs sculptés dans la dent de cachalot : ce sont les premiers témoins que l'on possède d'un art autochtone dans ce groupe d'îles et ils comptent également parmi les rares ornements tahitiens qui sont parvenus jusqu'à nous.

Après la découverte de Tahiti par Wallis en 1767, les îles de la Société reçurent presque chaque année la visite de navigateurs européens et de nombreux contacts successifs avec les étrangers ne tardèrent pas à modifier profondément le contexte traditionnel.

Les premiers voyageurs avaient trouvé une société bien organisée dont les chefs ou *arii* occupaient le niveau le plus élevé : la religion et le statut social, étroitement liés, dominaient et conditionnaient l'essentiel de la vie sociale. Cette organisation s'altéra rapidement sous l'influence européenne et son déclin entraîna la disparition de traditions nombreuses, dont, naturellement les traditions artistiques.

Or, les indications données dans les récits de voyage sont très fragmentaires : les navigateurs faisaient des escales trop courtes et restaient trop extérieurs à la vie autochtone réelle. Ils devaient se contenter d'observations superficielles : quelques sculptures aperçues de loin sur un *marae*, des statuettes d'aspect fruste entrevues sous un abri, etc... Les objets obtenus par échange étaient rarement les plus précieux.

En effet, la plupart des sculptures ou ornements, étaient soit le signe d'une dignité, d'une fonction, d'un rang social, soit un instrument ou un symbole en relation avec les rites religieux, et à ce titre trop sacrés pour être donnés.

Après le débarquement des premiers missionnaires en 1797, les Tahitiens se convertirent rapidement au christianisme. En 1818, au moment de la création de la Société des Missions de Tahiti, la religion traditionnelle avait perdu pratiquement toute influence : grâce au zèle des nouveaux convertis, stimulés par les missionnaires, les lieux de culte avaient été détruits et quantités de statuettes ou « idoles » transformées en brasier. Les sculptures en pierre ou d'autres objets dont on craignait encore les pouvoirs maléfiques, étaient enterrés en cachette. Il est probable que des objets usuels, mais investis eux aussi de forces spirituelles dangereuses ou liés à des coutumes ancestrales, ont disparu à cette époque où tout ce qui était traditionnel était devenu nuisible ou méprisable : en tous cas, ils ne furent plus fabriqués par la suite.

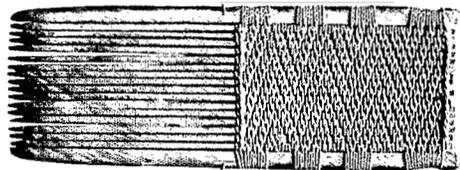
Au cours des années qui ont suivi l'installation des Européens, l'art des îles de la Société n'a pas pu survivre au changement ni s'adapter aux conditions nouvelles en se transformant, comme ce fut le cas dans d'autres régions du Pacifique. Hormis de très rares survivances, à caractère utilitaire — plats en bois, pilons — il a pratiquement disparu sans laisser de traces.

Récemment, le développement du tourisme a suscité un art nouveau qui est en réalité surtout une redécouverte intellectuelle et livresque des traditions esthétiques polynésiennes. On y retrouve, mêlées à des degrés divers, des influences maori, hawaïennes et surtout marquisiennes : en effet, beaucoup de sculpteurs travaillant actuellement à Tahiti sont venus des îles Marquises où, sous l'impulsion de la Mission catholique et de l'Administration, un artisanat d'inspiration traditionnelle s'est créé.

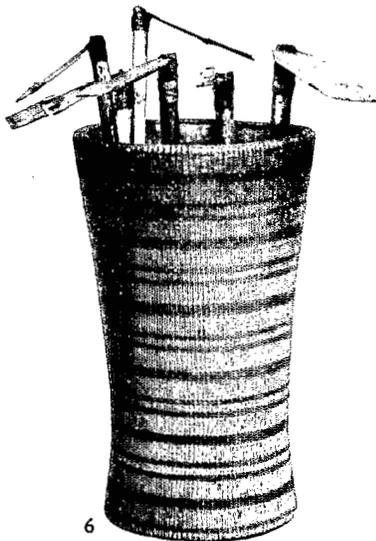
Parmi les réalisations artistiques modernes, il faut citer les *tifaifai*, grandes pièces de tissu sur lesquelles sont cousus des morceaux d'étoffe rapportés, de couleur vive, composant de grands motifs végétaux.



4



5



6

4 Marae de Mahiatea, en 1799. Gravure du « Duff ».

5 Peigne à tatouer. (British Museum).

6 Panier en vannerie, avec une collection de peignes à tatouer. (British Museum).

4 Mahaitea Marae in 1799. Engraving from a Missionary voyage in the ship "Duff", by J. Wilson.

5 Tatting comb. (British Museum).

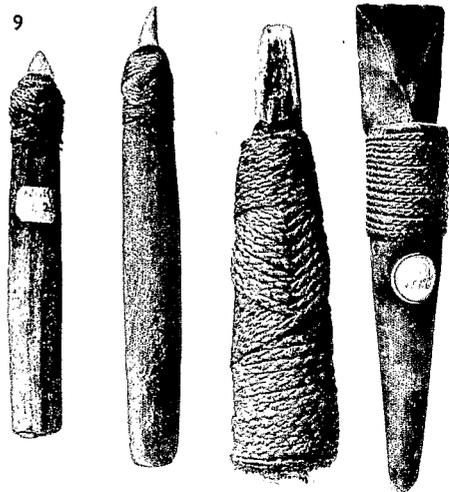
6 Basket with a collection of tatting combs. (British Museum).

- 7 Statue de bois féminine, « sans doute un instrument de sorcellerie ». (British Museum).
- 8 Destruction des idoles à Tahiti en 1815. Gravure missionnaire.
- 9 Outillage d'un sculpteur sur bois : burins en dents de requins et gouges en coquillages et en pierre. (British Museum).

- 7 Feminine wood figure "probably a sorcerer's image". (British Museum).
- 8 The destruction of the Idols at Tahiti in 1815. Engraving by a missionary.
- 9 Carving tools made from shark tooth, shell or stone. (British Museum).



9



## LES TECHNIQUES

Les Tahitiens utilisaient à peu près toutes les matières premières dont ils disposaient, roche volcanique, corail, nacre, coquillage, os, dents, fibres végétales..., mais ils travaillaient surtout le bois. Comme ils ignoraient l'usage du métal, ils ne disposaient pour tailler, couper, sculpter, inciser... que des instruments qu'ils fabriquaient eux-mêmes sur place. L'outil le plus employé, l'herminette, **to'i**, était façonné dans une roche volcanique dense et résistante puis fixé par une ligature au sommet d'un manche coudé : comme le tranchant s'émoissait rapidement au cours du travail, il fallait l'aiguiser sans cesse sur une pierre dure placée à portée de main.

Les herminettes de grande taille servaient à l'abattage des arbres, puis à dégrossir les troncs et les réduire en planches. Des modèles plus petits, à tranchant plus ou moins large, permettaient d'exécuter des travaux précis, comme la sculpture d'une statuette. On s'aidait également de ciseaux et même de gouges en pierre ou en os.

Pour les ouvrages tout à fait minutieux, pour pratiquer des incisions fines, on utilisait comme burins des fragments de coquillage, des dents de requin ou de rat. Les Tahitiens donnaient une grande importance à la finition de leurs objets usuels : ceux-ci subissaient un polissage de plus en plus fin, réalisé par frottement avec des morceaux de corail ou de basalte, des râpes en peau de raie et du sable.

Les assemblages de toutes sortes se faisaient surtout par ligatures ou coutures et il était souvent nécessaire de percer des trous dans les pièces à réunir : pour cela, on se servait d'un perceur fait d'une dent ou d'un fragment de coquillage pointu emmanché sur une baguette qu'on faisait tourner alternativement entre les paumes des deux mains.

Les bois le plus souvent utilisés étaient : le **miro** (*Thespesia populnea*) appelé à tort bois de rose, arbre sacré poussant près des **marae**, dont le bois était employé à la fabrication d'objets religieux, statuettes ou pirogues sacrées, le **tamanu** ou **'ati** (*Calophyllum inophyllum*), le **tu** (*Cordia subcordata*) et l'arbre de fer ou **'aito** (*Casuarina equisetifolia*), bois très dur dans lequel on fabriquait les armes et certaines pièces de mobilier.

Dans l'ancien temps, les artisans **tahu'a** étaient des professionnels exerçant chacun une activité bien définie. Dès l'enfance, ils apprenaient le métier auprès de maîtres expérimentés. Ils devaient obéir à des règles très strictes fixées par la tradition et ne pas commettre d'erreurs dans l'exécution des tâches qui leur étaient confiées. Peu de place était laissée à l'initiative et à l'imagination personnelle.

Les artisans d'une même spécialité étaient groupés en confrérie et possédaient leur propre **marae** où avaient lieu les rites et les cérémonies qui les concernaient. Les travaux importants ou ayant un caractère religieux se fai-

saient en commun, après des prières et des invocations au **marae** et une sorte de consécration des outils qui allaient être utilisés.

Les œuvres étaient réalisées sur commande et l'employeur rémunérait les travailleurs par des dons en nature et surtout en offrant des fêtes accompagnées de festins.

Les artisans, surtout les fabricants de pirogues, tenaient une place importante dans la société et jouissaient d'un grand prestige : ils passaient pour être investis d'un pouvoir particulier, **mana**, qui les faisait craindre ainsi que leurs œuvres, par le reste de la population.

Parmi les métiers qu'un Tahitien pouvait exercer, celui de tatoueur était l'un des plus profitables : comme dans toute la Polynésie, le tatouage était très apprécié aux îles de la Société, aussi bien des hommes que des femmes. L'artiste tatoueur faisait pénétrer dans la peau du patient un colorant bleu, obtenu après avoir brûlé des amandes de la noix de bancoul ou **ti'a'iri (Aleurites moluccana)**.

Moerenhout nous explique que « l'instrument avec lequel s'imprimaient ces marques était extrêmement simple, ne consistant qu'en un tout petit fragment d'os, rarement long de plus d'un demi-pouce, de la forme d'une herminette, et ayant pour manche un bâton de longueur proportionnée.

Ce petit instrument avait, au tranchant, trois à cinq petites pointes ou dents, avec lesquelles se faisaient les piqûres dans la peau. L'expert, le **tahoua**, (**l'artiste**), trempait ces pointes dans la liqueur bleue, les adaptait aux dessins qu'il avait préalablement tracés avec du charbon ou autre chose, et frappait légèrement dessus avec un autre petit bâton. Les dents pénétraient dans la peau, et la liqueur circulait dans les piqûres qu'elles avaient faites, piqûres qui, toutes légères qu'elles étaient en apparence, n'en restaient pas moins indélébiles ».

## VANNERIE ET TAPA

Certaines tâches à caractère artisanal, comme le tressage des vanneries et la fabrication des étoffes d'écorce, étaient entièrement confiées aux femmes.

Il s'agissait de travaux particulièrement importants pour la collectivité, car ils fournissaient l'ensemble des vêtements et une bonne partie du matériel nécessaire à la vie de tous les jours.

Avec les feuilles du cocotier et du pandanus, les femmes fabriquaient des vanneries de toutes sortes depuis les paniers vite faits que l'on jetait après usage, jusqu'aux nattes les plus fines et les plus souples, qui pouvaient servir de draps et de vêtements ou même de voiles pour les pirogues.

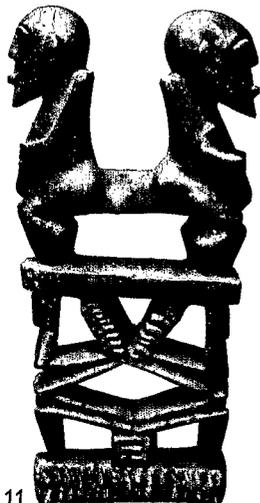
Le tressage des vanneries est une des rares activités traditionnelles qui aient persisté jusqu'à nos jours. Les feuilles de cocotier peuvent être utilisées

- 10 Maison tahitienne de type ancien, vers 1890.  
Murs en bambous, couverture en pandanus.
- 11 Sculpture sur bois : ornement de pirogue.  
(British Museum).
- 12 Sculpture. (British Museum).

- 10 Tahitian house of old type (1890). Bamboo walls,  
pandanus roof.
- 11 Wood canoe ornament. (British Museum).
- 12 Carving. (British Museum).



10

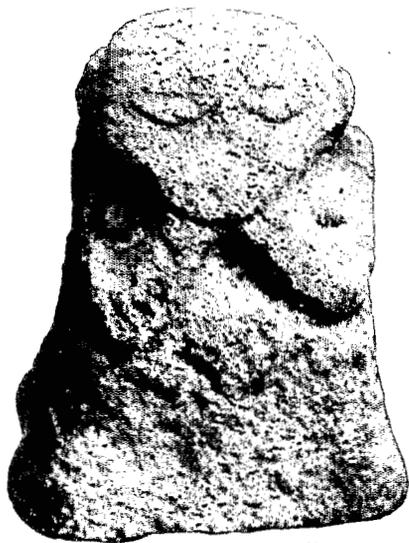


11



12

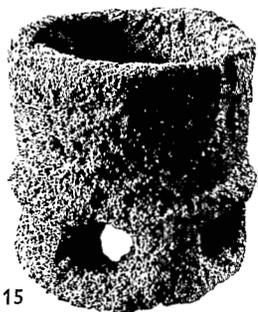
- 13 Sculpture sur pierre. *Ti'i* ancien des îles de la Société en roche rouge. (Musée de Papeete).  
 14 *Ti'i* ancien, en roche éruptive grise. (Musée de Papeete).  
 15 Lampe dite « de sorcellerie » de Tahiti, en pierre volcanique, à base ajourée. (Musée de Papeete).



13



14



15

- 13 Stone sculpture. Red stone *ti'i*, an ancient image from the Society Islands. (Musée de Papeete). Photo Sylvain.  
 14 Grey stone *ti'i*. (Papeete). Photo Sylvain.  
 15 Tahitian "sorcery lamp" perforated at the base. (Musée de Papeete). Photo Sylvain.

fraîches, mais les feuilles de pandanus qui permettent un travail plus soigné et plus solide, doivent subir une préparation sommaire : on emploie généralement une variété inerme, nommée **paëore**, sinon il faut enlever les épines avant de laisser les feuilles tremper dans l'eau pour les assouplir.

Le mode de tressage le plus fréquent à Tahiti est l'armure toile diagonale, un pris, un sauté, mais pour les nattes fines et certains paniers, on voit des formes plus décoratives. Autrefois, les femmes tressaient également les fibres de l'écorce de **purau (Hibiscus tiliaceus)**, après une préparation spéciale : l'écorce grattée restait à macérer dans l'eau, puis était mise à sécher au soleil. Cette matière appelée **more** donnait un textile fin et solide, avec lequel on pouvait tresser des vêtements. Le **more** est encore utilisé de nos jours pour la confection des jupes de danse : il prend très bien la teinture.

Le **tapa**, nommé **'ahu** en tahitien, était fabriqué à partir de l'écorce interne du mûrier à papier (**Broussonetia papyrifera L.**), de l'arbre à pain (**Artocarpus incisa**) ou du **'ora (Ficus prolixa)**. On détachait l'écorce de l'arbre, on la mettait à tremper dans l'eau, puis on grattait la partie externe inutile.

Quand les lanières ainsi préparées étaient bien ramollies, on les étalait sur le sol en les superposant en deux ou trois couches de manière à former des bandes longues et étroites d'épaisseur constante.

En séchant, les pièces commençaient à adhérer l'une à l'autre. L'écorce était ensuite longuement battue sur une enclume, à l'aide d'un battoir dont les quatre surfaces striées imprimaient des marques sur le tissu. A mesure que l'étoffe devenait plus cohérente et plus mince, on utilisait les surfaces du battoir présentant des stries les plus fines et les plus rapprochées. Pour faciliter la cohésion des fibres entre elles et donner plus de souplesse à l'ouvrage, l'écorce était humectée régulièrement au cours du travail.

Les enclumes étaient généralement très longues, aussi les femmes se mettaient-elles à plusieurs sur la même pièce. Façonnée dans un bois particulièrement sonore, et presque creuse, l'enclume résonnait sous les coups rythmés des battoirs, que les travailleuses accompagnaient souvent de leurs chants.

Les plus belles pièces étaient teintées, soit par trempage dans un bain coloré, soit par impression d'un objet enduit de teinture, généralement un végétal, feuille d'arbre ou de fougère.

Les colorants étaient obtenus à partir de végétaux divers, dont on utilisait la feuille, le fruit, l'écorce ou la racine, en mélangeant parfois des essences différentes.

Ainsi les feuilles d'un arbre mélangées au fruit d'un autre donnaient une belle couleur rouge. L'écorce de l'arbre de fer produisait un rouge très foncé. La couleur jaune était extraite de l'écorce d'un arbuste ou de la racine du gingembre tahitien.

## FORMES D'ART ET STYLE

Des objets peu nombreux, disparates, ne formant pas de collections homogènes, rendent particulièrement difficile une définition de l'esthétique tahitienne. On peut affirmer cependant, à partir des vestiges parvenus jusqu'à nous, que la plupart des formes artistiques répandues dans les autres archipels polynésiens étaient représentées à Tahiti. On y retrouve, plus ou moins élaborés : sculptures anthropomorphes, plus rarement zoomorphes, à fonction religieuse ou magique, ornements, étoffes d'écorce battue (**tapa**), tatouages, instruments de musique, mobilier, ustensiles domestiques.

Beaucoup de ces œuvres surtout parmi les sculptures en ronde-bosse frappent d'abord par leur aspect fruste ou inachevé. Pourtant, certaines réalisations, comme les manches d'émouchoirs, montrent que l'artiste tahitien ne manquait pas d'aptitudes, mais qu'il avait plus de goût pour la rigueur et la simplification que pour la virtuosité.

Les sculptures sont généralement très schématiques, sans souci du détail : esquisser, par exemple, les bras et les jambes par une simple ligne en relief, dispense de les figurer davantage. Une grande prédilection pour les angles vifs au détriment des lignes courbes ne fait qu'accentuer l'impression de sévérité qui se dégage de la plupart des œuvres.

La décoration est à peu près absente : l'art tahitien est surtout un art des formes.

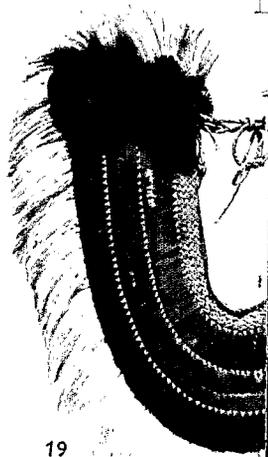
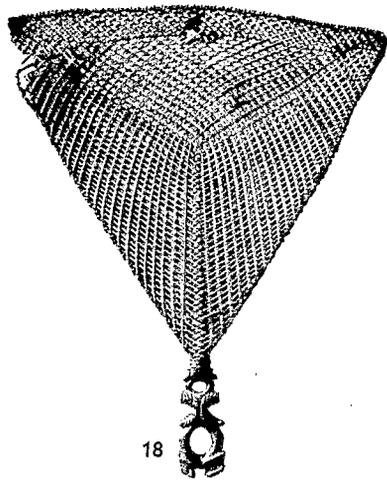
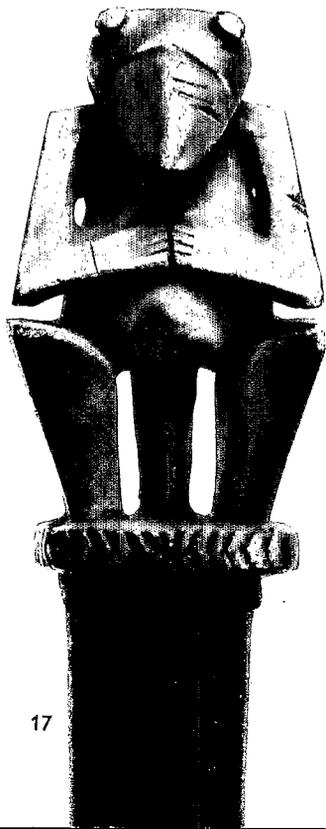
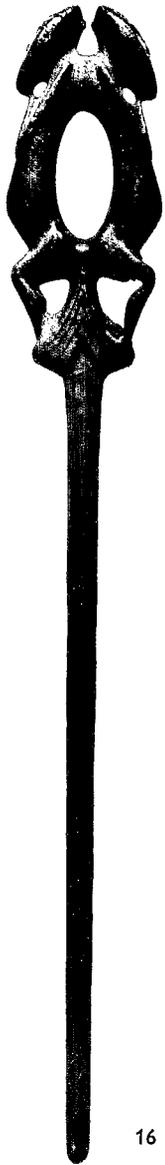
Dans les archipels voisins, aux Australes, aux Cook et surtout aux Marquises, l'artiste est autant un ciseleur qu'un sculpteur et il répugne à abandonner une surface vide : même le visage ou le corps d'une statuette sont susceptibles de lui offrir un espace à orner.

A Tahiti, au contraire, les surfaces sont très rarement décorées, au point qu'on peut se demander si certains motifs sculptés ou incisés sur bois, n'ont pas pour origine une influence des îles Australes ou des Cook : ceci expliquerait que des objets provenant des Australes soient parfois confondus avec des œuvres tahitiennes ou vice-versa.

Mais cette influence, si tant est qu'elle soit fondée, serait la seule à s'être exercée sur l'art tahitien traditionnel, qui ne doit rien par contre à l'art des îles Marquises.

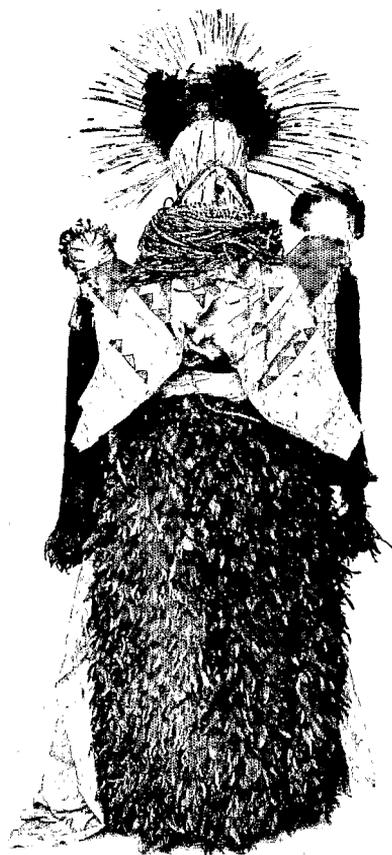
## LA MAISON

Les habitations de style local, qui sont construites actuellement à Tahiti, ne peuvent donner une juste idée de ce qu'était la maison traditionnelle des îles de la Société. La forme et les dimensions en étaient très variables suivant sa situation géographique et surtout le rang social de son propriétaire et l'usage auquel elle était destinée. En réalité, la demeure tahitienne se composait d'un

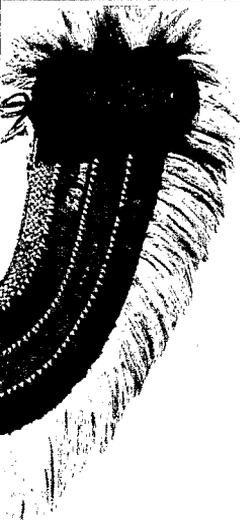




20



21



- 16 Manches sculptés de chasse-mouches. (British Museum).  
 17 Personnage sculpté. Ornement d'un manche de chasse-mouches. (British Museum).  
 18 Eventail en vannerie avec manche sculpté. (British Museum).  
 19 Gorgeret en plumes. (British Museum).  
 20 Costume de chef deuilleur, orné de plumes, nacres, écailles, tapa et bois. Vue de face et de dos. (British Museum).

- 16 Wood fly-whisks handles. (British Museum).  
 17 Image carved on a whisk handle. (British Museum).  
 18 Plaited fan with carved handle. (British Museum).  
 19 Feather gorget. (British Museum).  
 20 Costume of chief mourner, made from feathers, mother of pearl, tapa, and wood. Face and back view. (British Museum).

ensemble de bâtiments dont chacun constituait une seule pièce : il y avait l'habitation proprement dite qui était surtout une chambre à coucher, la cuisine et de nombreux abris et dépendances à fonctions diverses : salle d'eau, hangars à pirogues, atelier pour la fabrication de **tapa**, etc...

La maison d'habitation avait généralement une forme à peu près ovale, avec les deux petits côtés en absides, tandis que les constructions plus modestes étaient rectangulaires avec un toit à double pente et des pignons.

Les différentes pièces de la charpente étaient réunies par des assemblages simples maintenus par des ligatures dont on pouvait tirer des effets décoratifs en alternant des cordes de couleurs différentes.

Les toitures étaient en feuilles de cocotier ou de pandanus, tandis que les murs, quand il y en avait, étaient faits de gaullettes de bois ou de bambous placées verticalement côte à côte ; de simples nattes servaient aussi de parois mobiles. Les maisons ovales les plus grandes et les mieux construites, celles dont les premiers visiteurs européens nous ont laissé des descriptions, étaient soit des résidences de chefs, soit des maisons de réunion ou de danse.

Mais alors qu'en beaucoup d'îles polynésiennes, en particulier aux Marquises, aux Australes, ou en Nouvelle-Zélande, les maisons de cette importance étaient ornées de chambranles ou de poteaux sculptés, aucun décor semblable n'existait aux îles de la Société. Les ligatures ornementales, parfois des morceaux de **tapa** fixés à la base des chevrons, des franges et des guirlandes de végétaux, comme on en voit encore à Tahiti les jours de fête, constituaient les seules notes artistiques de la maison tahitienne.

## LES MARAE

Si la pierre entraît rarement dans la construction des habitations, sinon dans les zones humides comme soubassement ou terrasse, elle était par contre d'un emploi général dans l'architecture des monuments religieux ou **marae**.

Les constructions se faisaient sans mortier, mais les pierres destinées aux surfaces apparentes étaient souvent taillées, de manière à offrir un aspect plus régulier.

L'enceinte sacrée, entourée d'un mur rectangulaire peu élevé, était généralement pavée : là, s'élevaient des rangées de pierres dressées et surtout l'**ahu**, plate-forme de grandes dimensions qui constituait l'élément essentiel du **marae**.

Les grandes plates-formes en gradins observées par Cook et d'autres voyageurs semblent avoir appartenu à des **marae** particulièrement importants et de construction tardive.

Aux îles Sous le Vent, l'**ahu** avait une forme de rectangle très allongé et les blocs de corail qui le composaient étaient maintenus par un entourage de grandes dalles disposées verticalement.

Bien que moins fréquents, il reste d'autres témoins de l'architecture tahitienne : ce sont des plates-formes destinées au tir à l'arc. Ce sport avait un caractère sacré et n'était pratiqué que par les chefs et leurs invités, qui revêtaient pour l'occasion un costume spécial.

## LES SCULPTURES

Dans l'enceinte du **marae**, s'élevaient les **'unu**, poteaux sculptés ou planches découpées teintes en rouge, qui ne nous sont connus que par des descriptions et illustrations anciennes. Certains poteaux étaient surmontés d'un oiseau en bois destiné à attirer ou à symboliser les oiseaux vivants, messagers des dieux. D'autres piliers, très simplement sculptés, supportaient les plates-formes destinées à recevoir les offrandes.

De nombreux ornements végétaux, tresses et guirlandes en feuilles de cocotiers, s'ajoutaient les jours de cérémonies, aux bois sculptés. Les sculptures anthropomorphes, dont seuls les exemplaires de taille modeste ont survécu à l'épreuve du temps, formaient une gamme variée, depuis le poteau brut à figure humaine à peine dégrossie, jusqu'aux statuettes plus ou moins réalistes, parfois habillées de **tapa**, que les Tahitiens appelaient des **ti'i** (**tiki**, dans d'autres dialectes polynésiens).

Ces dernières qui paraissent avoir symbolisé à l'origine les défunts et les ancêtres divinisés, étaient surtout, à l'époque de la découverte de Tahiti, utilisées à des fins magiques par les jeteurs de sort.

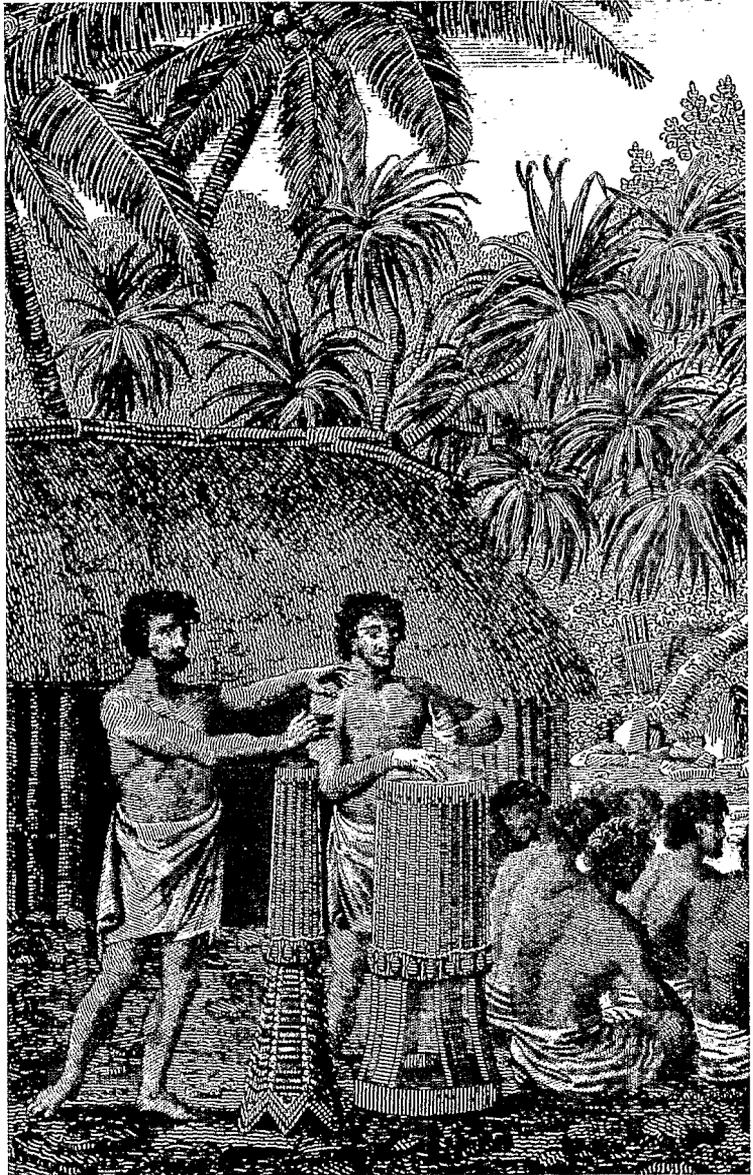
Certains de ces **ti'i** étaient conservés au **marae**, d'autres servaient de bornes pour marquer les limites de propriétés ou parfois de signes indiquant une zone dont les ressources animales ou végétales étaient frappées provisoirement d'interdit.

Les **ti'i** en bois, de facture généralement plus élaborée que leurs congénères de pierre, présentent néanmoins les mêmes caractéristiques d'ensemble : la tête peu élevée et allongée d'avant en arrière, s'appuie directement sur les épaules ; le visage, triangulaire, se termine à la base par une arête presque aiguë.

Les traits qui ne sont pas toujours nettement dessinés varient suivant les exemplaires, mais dans beaucoup de cas, il semble qu'on ait voulu représenter les yeux fermés ; un simple relief vertical figure le nez, tandis que la bouche est incisée ou légèrement creusée.

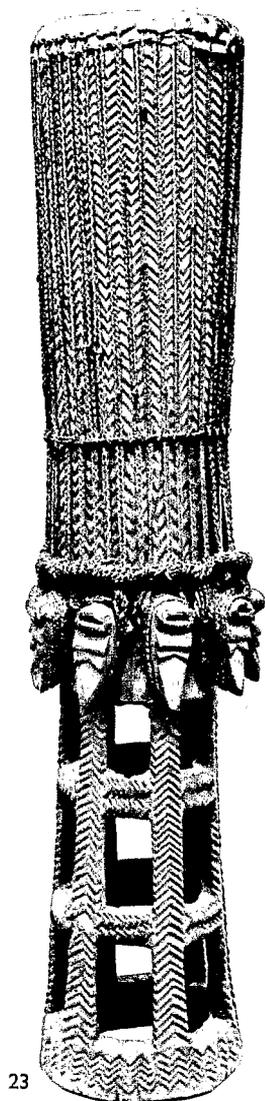
Le corps est trapu ; la ligne des épaules, horizontale, est marquée de chaque côté de la tête par un replat qui souvent se prolonge dans le dos.

Les bras sont frêles, assez rarement séparés du tronc, les mains, quand elles sont représentées, reposent de chaque côté du ventre. Les jambes très fléchies, sont à peine marquées ou même inexistantes sur les **ti'i** en pierre.

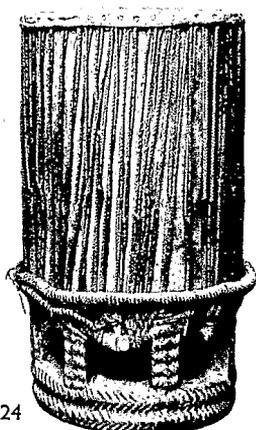


- 22 Deux joueurs de tambour. Détail d'une planche gravée, d'après un dessin des albums de Cook.  
 23 Trois types de tambours catalogués au British  
 24 Museum comme provenant de Tahiti. Membranes  
 25 en peau de requin. Celui de droite a été rapporté  
 par Cook; celui de gauche, avec un pied sculpté,  
 provient de la Société Missionnaire de Londres.

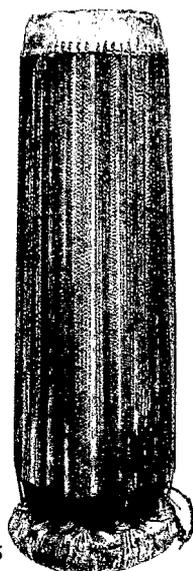
- 22 Two musicians playing drums. Detail of an  
 engraving, after a sketch from Cook's album.  
 23 Three types of drums catalogued in the British  
 24 Museum, as of Tahitian origin. Shark skin top.  
 25 Right : brought back by Cook. Left : with a  
 carved base, from the London Missionary Society.  
 (British Museum).



23



24



25

On se trouve en présence d'un être inorganisé, qui paraît souvent inachevé. Le **ti'i** tahitien, dont le rôle en tant que symbole de fécondité est certain, apparaît comme une sorte de synthèse de tous les signes de fertilité : à son aspect foetal, s'ajoutent souvent des attributs féminins, plus rarement virils.

Le **ti'i** pouvait également s'intégrer en tant que thème, à un ensemble plus important. Ainsi, les pirogues sacrées conservées au **marae** et les grandes pirogues de guerre comportaient des sculptures représentant des **ti'i** superposés alternant avec des motifs géométriques ou les surmontant. Leur fonction devait être à la fois ornementale et religieuse : en effet, la grande mobilité des Polynésiens les obligeait à transporter avec eux tous leurs biens, y compris les symboles des dieux et des ancêtres.

Le même phénomène explique probablement l'existence dans certains **marae**, de « maisons des dieux », **fare atua**, sortes de boîtes avec des pieds, contenant divers objets symboliques et rituels : statuettes habillées ou non de **tapa**, plumes, vanneries, cheveux... mais nous savons fort peu de choses de ces sanctuaires mobiles. James Morrison nous dit que celui de Pare portait sur le dessus « plusieurs ornements sculptés surmontés d'oiseaux aux ailes étendues car le dieu aime bien les oiseaux dont il se sert pour venir sur terre ». Les sculptures d'animaux, oiseaux surtout et poissons, semblent avoir été assez fréquentes sur les **marae**.

C'est au **marae** également que l'on pouvait voir un certain nombre d'objets, de caractères à la fois fonctionnel, ornemental et ostentatoire, dont les plus remarquables étaient les éventails et les chasse-mouches.

Ces derniers étaient fort nécessaires durant les cérémonies et comme ils étaient obligamment remis aux spectateurs étrangers les plus importants, il n'est pas étonnant que les manches d'émouchoirs soient assez nombreux dans les musées et collections particulières.

Ces manches, malgré les différences de détail, ont tous des caractères communs : thème du **ti'i** double formant poignée, manche proprement dit sculpté de cônes superposés ou de séries de chevrons en relief.

Le motif en **ti'i** est toujours très stylisé mais d'un dessin très sûr étudié autant pour la vision de profil que la vision de face. L'attitude ressemble beaucoup à celles des **ti'i** de plus grande taille : absence de cou, jambes fléchies, bras joints sur l'adbomen, mais les traits sont très angulaires.

La tête, d'aspect souvent plus animal qu'humain, est très allongée et pointue vers le bas : de profil, l'ensemble des deux têtes opposées décrit un véritable croissant. Les traits du visage sont sommairement esquissés et sur quelques exemplaires, deux proéminences sont sculptées au-dessus du front.

Ces objets, les plus réussis qu'ait produit l'art tahitien, sont caractérisés par un haut degré d'abstraction, une certaine recherche de l'harmonie des formes et de l'équilibre des volumes, qui ne semble pas s'être reproduits dans d'autres œuvres.

Parmi les manches d'éventail, les plus précieux sont certainement ceux qui furent donnés par le roi Pomaré à l'un des fondateurs de la London Missionary Society, en 1818 : sculptés dans un os humain, ils étaient conservés au **marae** et utilisés au moment de l'investiture des rois.

D'autres objets de type usuel semblent n'avoir jamais eu un usage profane, bien qu'on ignore tout de leur destination exacte. Citons les « lampes de sorcellerie », ainsi appelées par les premiers missionnaires, qui rapportèrent en Angleterre les seuls spécimens décorés que nous connaissons. Ce sont des vases cylindriques taillés dans la pierre, et ajourés à la base. Mentionnons également de grands récipients de pierre à quatre pieds, semblables aux plats de bois utilisés pendant les festins. Il ne nous reste que celui du musée de Madrid, acquis par Maximo Rodríguez en 1775. Il existait également des sièges en pierre sculptée, mais aucun d'entre eux n'est parvenu jusqu'à nous.

## LES ORNEMENTS

A l'art des **marae**, il faut ajouter celui des costumes et ornements, dont les plus beaux n'étaient revêtus que lors des fêtes et des cérémonies religieuses.

Le plus célèbre, le plus sacré de ces costumes était le **maro 'ura**, la ceinture de plumes rouges qui était portée par le roi ou la reine au moment de l'investiture.

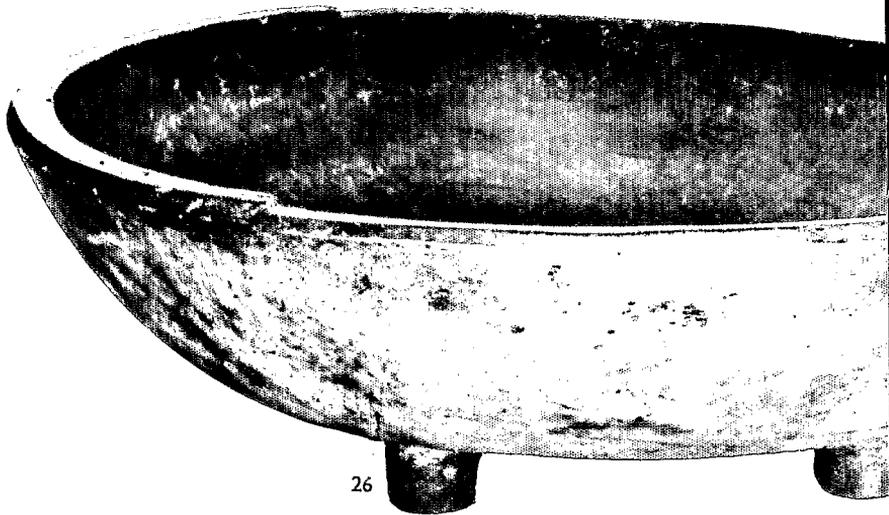
Les grandes familles se disputaient, parfois aux prix de luttes sanglantes, cet ornement qui était avant tout un emblème du pouvoir et de la suprématie sur les autres chefs. Le **maro 'ura** était fait d'une longue bande de tissu d'écorce dans lequel des plumes rouges et jaunes étaient fixées suivant des motifs symboliques. Il se terminait par des franges et, à chaque investiture, on ajoutait une nouvelle frange. Malheureusement aucun exemplaire de cet objet précieux, n'a pu être conservé jusqu'à l'époque actuelle.

On ne connaît guère mieux les ornements somptueux dont se paraient les chefs importants et les guerriers au cours des cérémonies religieuses et des fêtes : haute coiffure en vannerie recouverte de plumes d'oiseaux ; pectoral de mêmes matières orné aussi de nacre, de rangées de dents de requins et de poils de chiens ; plastron fait d'une grande nacre ; manteau de plumes.

Le plus impressionnant de ces costumes était porté en période de deuil et pendant les cérémonies funéraires par le prêtre ou un parent du défunt. Il se composait de plusieurs pièces :

— une sorte de masque fait de nacres entières dont le sommet s'ornait de longues plumes de phaëton disposées en rayons ;

— un hausse-col en bois, recouvert de plumes et de nacres entières, qui se terminait aux extrémités par une touffe de plumes noires ;



26



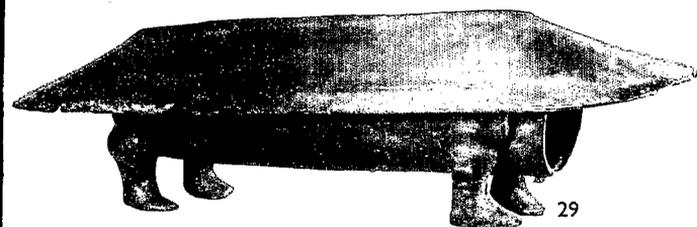
27

- 26 Grand plat sur pieds — 1,43 m — creusé dans un bloc de « tamanu » et provenant de la famille royale des Pomare. (Musée de Papeete).
- 27 Couvercle sculpté de boîte à plumes. (Bishop Museum).
- 28 Table à piler en bois, sur quatre pieds à section circulaire. (Musée de Papeete).
- 29 Réceptacle à objets sacrés en forme de quadrupède, recueilli sur un marae par G. Bennet, visiteur de la Société Missionnaire de Londres en 1823. (British Museum).
- 30 Siège tahitien à deux pieds d'une seule pièce de bois, au British Museum.
- 31 Carquois décoré, en bambou. (British Museum).

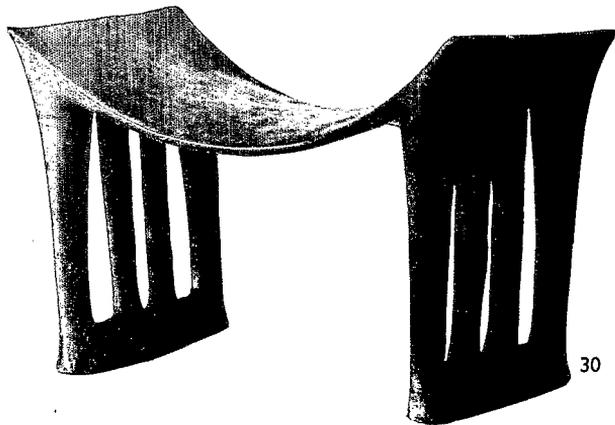
- 26 Large food-dish (143 cm) with four feet, cut from one piece of *tamanu* wood and coming from the royal family of Tahiti. (Musée de Papeete).
- 27 Carved lid of feather-box. (British Museum).
- 28 Wood pounding table, on four feet circular in cross-section. (Musée de Papeete). Photo Sylvain.
- 29 Wood receptacle for sacred material, obtained at a marae, by G. Benett, visitor of the London Missionary Society, in 1823. (British Museum).
- 30 Tahitian head-rest cut from one piece of wood. (British Museum).
- 31 Bamboo quiver. (British Museum).



28



29



30



31

— au-dessous, un morceau de tissu complètement recouvert de petits rectangles de nacre ;

— enfin, une sorte de jupe en **tapa** sur laquelle retombaient de longues franges garnies de plumes.

Une arme curieuse, réservée également aux porteurs de deuil, complétait cet équipement : c'était une sorte de longue massue ornée à une extrémité de dents de requin et ornée de plumes.

Les vêtements profanes et quotidiens étaient faits plus simplement d'écorce battue (**tapa**) ou de vanneries fines.

Le **tapa** était parfois teint et décoré : les motifs les plus typiquement tahitiens étaient obtenus par impressions directes de végétaux. C'est une sorte de fougère à feuilles très finement découpées qui produisait les plus belles décorations de **tapa**.

Il n'existait pas de coiffures véritables, mais hommes et femmes portaient pour se protéger les yeux une sorte de visière en feuilles de cocotier tressées. Les parures des Tahitiens étaient surtout végétales et leur goût pour la décoration florale s'appliquait aussi aux arts du corps. C'est pourquoi il nous est parvenu si peu d'ornements provenant des Iles de la Société. On faisait aussi, comme aux îles Marquises, un grand usage des cheveux pour tresser des colliers, des sautoirs, des ornements d'oreilles. Il existait également des pendentifs de toutes sortes, dont les plus anciens, sculptés dans des dents de cachalot, peuvent être comparés à des ornements semblables trouvés en Nouvelle-Zélande et aux îles Marquises.

## LE TATOUAGE

L'art du tatouage était pratiqué aux Iles de la Société comme dans toute la Polynésie, mais comme il a disparu très vite après l'arrivée des Européens et qu'il était peu spectaculaire, il est mal connu. Les thèmes ne semblent pas avoir été aussi stéréotypés qu'aux îles Marquises : les représentations les plus fantaisistes, animales, végétales ou autres, étaient permises, du moins pour les hommes qui pouvaient être entièrement tatoués. Les femmes portaient comme les hommes des lignes courbes sur les hanches, mais leurs tatouages se limitaient aux fesses qui étaient parfois entièrement noircies et à quelques motifs discrets sur les mains et les chevilles.

## LES PÉTROGLYPHES

On ne connaît pas d'art pictural aux îles de la Société, mais il existe, bien qu'en petit nombre, des pétroglyphes qui ont été gravés soit sur des pierres de **marae**, soit sur de gros blocs à proximité d'un cours d'eau. Les dessins sont

assez frustes et représentent généralement des thèmes symboliques, parfois difficiles à déchiffrer. On peut observer des tortues, des figures très schématiques du porteur de deuil, des cercles concentriques.

Il est assez rare de voir des représentations humaines entières; aussi avec ses deux personnages, le pétroglyphe de la vallée de la Tipaerui, fait-il figure d'exception.

## **LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE**

Les tambours anciens provenant de Tahiti sont généralement sans décor : seules les cordes de tension disposées autour du cylindre vertical produisent un effet décoratif.

Mais il existait aussi des tambours d'aspect plus élancé, dont la base était ajourée et sculptée. Ils apparaissent sur les gravures anciennes représentant des cérémonies au marae et le British Museum possède un très beau spécimen de ce type : le pied du tambour est découpé et orné de motifs en chevrons; au-dessus, des sculptures en relief disposées tout autour de l'objet représentent peut-être des êtres humains.

Les deux types de flûtes, nasales et à embouchure, étaient utilisés à Tahiti. Ces flûtes, faites d'un entre-nœud de bambou, étaient parfois décorées de motifs gravés et le plus souvent de ligatures ornementales.

## **LES ARMES**

Elles sont mal connues et il est très difficile de préciser exactement ce qui vient des Iles de la Société et ce qui vient d'ailleurs, du Sud en particulier.

Les lances dont l'origine exacte est connue sont sans décor ou à peine ornées d'une bague sculptée en relief au sommet de la hampe et parfois gravée de chevrons.

Le tir à l'arc était pratiqué aux Iles de la Société, mais jamais pour combattre. C'était un sport réservé aux chefs et à leurs invités de haut rang. Le seul objet artistique connu est un carquois pyrogravé conservé aux British Museum, les motifs y sont disposés par rangées : tortues, représentations schématiques du porteur de deuil, personnages.

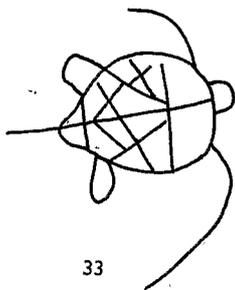
## **LES ARTS DOMESTIQUES**

L'art appliqué aux objets de la vie quotidienne n'a jamais été très développé à Tahiti, mais il existe une esthétique des formes qui fait de beaucoup d'instruments ou ustensiles, des objets d'art.

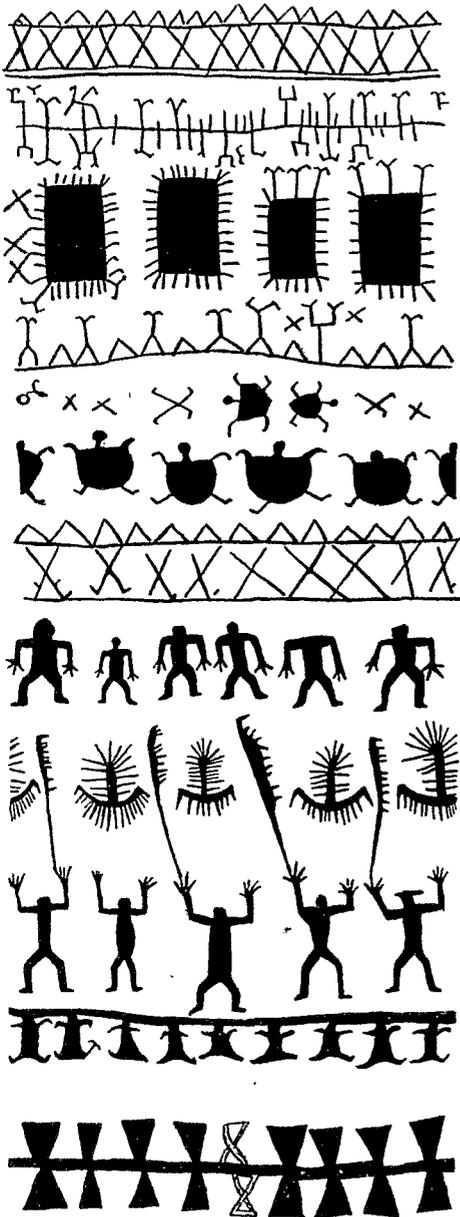


32

- 32 Pétroglyphe en place actuellement dans la vallée de Tipaerui à Tahiti. (Photo Bishop Museum).
- 33 Motif de tortue relevé sur un pétroglyphe à Raiatea.
- 34 Relevé de pyrogravures portées sur le carquois n° 31 : tortues, personnages, masques de deuilleurs.
- 35 Détail d'un tapa tahitien avec des impressions de feuilles de fougères. (U. S. National Museum, Washington).
- 36 Battoir à tapa. (Musée de Papeete).
- 37 *Au dos de la couverture* : pilon en basalte confectionné et offert au roi Pomare V en 1889 par un habitant de Maupiti à l'occasion d'une exposition locale. (Musée de Papeete).



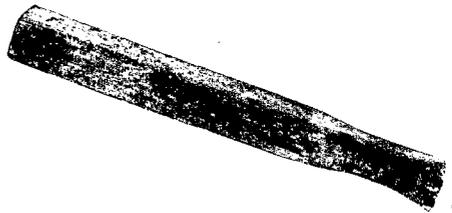
33



34



35



36

32 Petroglyph. Tipaerui valley. Tahiti. (Photo Bishop Museum).

33 Turtle design from a petroglyph. Raiatea. (After photo K. P. Emory).

34 Band of pyrogravures on bamboo quiver from Tahiti : turtles, chief mourner's headdress. (After K. P. Emory).

35 Detail of a Tahitian *tapa* cloth ornamented with fern-leaf impressions (U. S. National Museum Washington. Photo Bishop Museum).

36 Tapa-beater. (Musée de Papeete).

37 On the back cover : basalt pounder made in given to king Pomare V in 1889, by an inhabitant of Maupiti island, to be shown at a public exhibition in Tahiti.

Il faudrait ici citer presque tous les objets usuels composant le mobilier et le matériel domestique :

— coffres en bois qui contenaient les vêtements ou les outils précieux. Le couvercle, nous dit Moerenhout, était parfois décoré de personnages sculptés ;

— boîtes à plumes au couvercle orné de motifs linéaires, comme l'exemplaire conservé au Bishop Museum ;

— appuie-nuque sculptés dans la masse, avec leur plateau incurvé et leurs pieds découpés en deux, trois ou quatre montants, d'une sobriété exemplaire ;

— bancs et sièges d'aspect similaire ;

— grands plats de bois 'umete, soit très allongés en forme de pirogue, soit plus courts et pourvus de quatre pieds ;

— tablettes en bois massifs sur lesquelles on pilait fruits et racines pour préparer les pâtes fermentées qui entraient dans la composition de certains mets ;

— pilons en pierre volcanique au sommet découpé en forme d'ailes, ou sculptés en relief ;

— instrument pour fendre le fruit de l'arbre à pain avant de le mettre au four.

On ne peut que mentionner ici les outils, surtout les lames d'herminettes en pierre, les engins de pêches, hameçons de nacre, simples ou avec leurres. Tous ces objets étaient faits avec précision et souvent polis avec grand soin.

L'art tahitien après cet aperçu rapide n'apparaît pas d'une très grande richesse en productions et en qualité. Mais il ne faut pas oublier qu'il est connu surtout par de rares vestiges qui viennent d'une époque précise et bien courte, celle des grands voyages de découvertes à travers le Pacifique.

Nous ignorons à peu près tout de ce qu'a été l'art aux Iles de la Société durant le millénaire qui a précédé cette période.

Il nous manque pour porter un jugement équitable, d'avoir vu dans toute leur fraîcheur et à l'intérieur d'une culture vivante, ces œuvres fragiles où les fleurs, la plume, la nacre tenaient une place si importante que ces deux dernières étaient considérées comme des biens très précieux et faisaient l'objet d'échanges entre les îles ou même les archipels.

Imprimé par SADAG, Bellegarde (Ain)  
sur une maquette de René Dessirier,  
**pour les Nouvelles Editions Latines**  
1, rue Palatine — PARIS - VI<sup>e</sup>